



École
nationale
des
chartes

DISCOURS DE MICHELLE BUNEBICEK

BAL 2018 DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Mesdames, Messieurs, quelques mots pour vous dire tout le plaisir qui est le mien, ce soir, d'ouvrir, au Cercle national des armées, l'édition 2018 du grand bal annuel de l'École nationale des chartes.

Je tiens tout d'abord à remercier vivement Monsieur le Colonel Patrick Lempereur, directeur du Cercle, et ses équipes, pour leur généreux accueil au sein de ces splendides locaux : c'est pour la première fois, je crois, que le bal de l'ENC peut se tenir dans ces lieux prestigieux, qui offrent une alternative appréciable aux espaces plus traditionnels, pour l'École, que constituent l'hôtel de Soubise ou l'hôtel de Rohan. Pour innover par rapport à la tradition du lieu du bal, ces locaux, bâtis entre 1925 et 1927 par l'architecte en chef des palais nationaux, Charles-Henri-Camille Lemaesquier, membre de l'Institut, ne sont pas, du reste, sans faire écho, il me semble, à notre propre bâtiment du 65, rue de Richelieu, érigé quant à lui, deux ans plus tard, en 1929, par les architectes Fernand Leroy et Jacques Curry, dans la mesure où tous les trois furent élèves de l'École nationale des Beaux-Arts, dans l'atelier de Victor Laloux, l'architecte de la gare d'Orsay.

Un grand merci également à toute l'équipe organisatrice du bal, qui prépare depuis de longs mois déjà, dans la joie et la bonne humeur, ce grand événement : Victoria, Gaétan, Anne-Pauline, Lauryne, Lucie et Marie.

Il m'importe aussi de remercier chaleureusement tous les sponsors et donateurs, dont la générosité a permis notamment de doter les tombolas de la soirée, et il m'est agréable de le faire en saluant tout particulièrement ceux de leurs représentants présents ici ce soir, Madame Marie de Laubier, et Monsieur Jean-Charles Bédague, secrétaire général de la Société de l'École des chartes.

A l'heure où la question de l'identité, dans un contexte et un environnement mouvants – et le paysage de l'enseignement supérieur, au temps des ComUE et autres regroupements, n'y fait pas exception-, constitue une vraie question, se pose bien évidemment celle de notre belle École, qui fêtera bientôt son bicentenaire. L'identité propre aux Chartes, ce sont un esprit, un langage, des rites, un cycle de réjouissances, parmi lesquelles le Bal ; la préparation de cet événement occupant une bonne partie de l'année...

Dans un chapitre de ses mémoires, notre confrère Jean Favier décrivait ainsi cette préparation du bal dans les années 50 : « il fallait trouver de l'argent, embaucher un orchestre, monter la revue, envoyer les invitations ». Je constate avec plaisir que, si les générations se renouvellent, la tradition chartiste, au prix de quelques évolutions, notamment technologiques, demeure : nous avons mentionné tout à l'heure mécènes et sponsors, nous voilà donc rassurés sur la première étape. Un rapide coup d'œil à la platine du DJ me permet par ailleurs de constater que la musique sera bien au rendez-vous et que la deuxième phase des préparatifs a donc bien eu lieu. La salle, enfin, est d'ores et déjà pleine, ce

PSL 

Membre du campus Condorcet

65, rue de Richelieu
F-75002 Paris
T +33 (0)1 55 42 75 00
communication@
chartes.psl.eu

Bibliothèque
12, rue des Petits-Champs
F-75002 Paris
T + 33 (0)1 55 42 88 69
bibliotheque@chartes.psl.eu

www.chartes.psl.eu

qui permet de vérifier à quel point invitations et publicités dématérialisées ont avec succès supplanté le papier, loin des mésaventures parfois liées à l'envoi postal : chacun aura ainsi sans doute en tête le bal totalement déserté des époux Alfred et Rosine Kampf, dans le roman éponyme d'Irène Némirovsky, la fille de la maison ayant jeté par dépit l'ensemble des deux-cents invitations du haut du pont Alexandre III...

Si j' m'en tiens, cependant, à la liste dressée par notre célèbre confrère qui, comme nombre de chartistes, fut aussi bon vivant que savant, il nous manque la troisième étape, celle de la « revue » du bal. De quoi s'agit-il ? Celle que Jean Favier fut, une année, chargé d'écrire s'intitulait « Le chat jaune », et il s'agissait, selon toute apparence, dans la tradition de la Saint-Grégoire, d'un petit spectacle satirique dans lequel l'intéressé s'était octroyé le rôle du directeur de l'École, dont, je cite, il avait appris à « imiter la diction monocorde et saccadée », tout comme -je cite encore- « son pas, que timbraient le bout ferré de ses bottines lacées... ».

À mesurer la précision de cette ancienne description de la figure directoriale, puis-je avouer que je me félicite, sur ce point, de l'évolution de la tradition et de la disparition de la fameuse « revue du bal » ? D'autres rites l'ont d'ailleurs manifestement remplacée, parmi lesquels les Pupos d'or, dont les résultats m'ont été communiqués hier -que l'Institut de pipologie comparée et sa présidente en soient remerciés-, et je n'oublie pas non plus le très instructif site de l'École royale des Chartres...

Mais trêve de discours et place à la fête ! Je vous souhaite à toutes et à tous un excellent bal 2018.